

L' O M B R E

D E

R A P H A E L ,

*Ci-devant Peintre de l'Académie de
Saint Luc,*

A son Neveu R A P H A E L , Elève des
Ecoles Gratuites de Dessin ,

*EN Réponse à sa Lettre sur les Peintures,
Gravures & Sculptures exposées cette
Année au Louvre.*

Prix , trente sols.



M. DCC. LXXI.

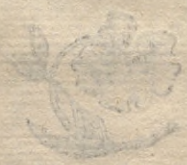
L. O. M. B. E.

IN A B. E. E.

IN A B. E. E.

IN A B. E. E.

IN A B. E. E.



M. D. C. L. X. V.

(2)

A V I S
DE L'ÉDITEUR.

Voici encore du *Raphaël* ; il paroît que cette famille s'est arrogé le droit de juger notre Ecole Françoisè , & le Public semble avoir autorisé ce soin par l'accueil qu'il a fait à ses jugemens. Nous ne connoissons point l'Auteur qui a évoqué l'ombre de l'ancien *Faiseur d'Enseignes* ; mais Monsieur son Neveu, dont nous sommes connus , plein de respect pour cet illustre défunt , nous a prié de faire imprimer cette Lettre ; nous estimons qu'elle pourra faire plai-

4 *AVIS DE L'EDITEUR.*

fir aux Amateurs & contribuer aux progrès de l'Art sans offenser les Artistes.





L' O M B R E

D E

R A P H A E L.

J'AI reçu, mon cher Neveu, avec les transports de la joie la plus vive, une copie de la Lettre adressée à ton ami l'Architecte, sur le Salon du Louvre de cette année; je suis ravi que tu ayes pensé à remplir cette tâche de famille, & à me suppléer. La finesse & la solidité des jugemens que tu as portés me donnent de toi les plus heureuses espérances; je présume qu'ayant hérité de ma judiciaire, tu seras digne un jour de manier mon pinceau; continue, mon garçon, travaille, ne perds pas de vue les bons modèles que je t'ai laissés, & tâche d'atteindre à ma célébrité: car ils ont beau dire, malgré quelques aspé-

rités dans mes peintures à fresque ; malgré mes couleurs trop Vierges , tirant un tant soit peu sur la brique ; malgré la taille rachitique & l'écourté des figures de mes Tableaux de chevallet , mes envieux sont obligés d'avouer que rien n'est moins commun que mon style , que ma touche est incontestablement originale , & qu'aucun n'oseroit essayer de ma manière , parce qu'au bout du compte , elle tient moins à l'art qu'à l'effort du génie.

Je te recommande sur-tout de méditer nuit & jour mon Enseigne de *la Culotte* , (je l'avoue en famille ,) mon ami , ma foi c'est mon chef-d'œuvre , & j'étois gris quand j'y mis la dernière main. Un connoisseur , en le regardant un jour que je l'avois exposé chez le Marchand Peaussier , me dit : Eh bien ! maître Raphaël ! combien la culotte ? il faut convenir qu'elle est parlante ; la parfaite imitation de l'étoffe , le relief des canons , le fini précieux des boutonnières , la couleur locale du fond , tout m'enchanté. Il eut beau m'en offrir un écu neuf & le pot-de-vin , je lui répondis que la Commere Mirléton me l'avoit commandée pour servir d'enseigne à la boutique de son mari à la Nouvelle France.

Pour en revenir donc sans préambule à ta belle lettre, je te dirai que je l'avois à peine reçue par la *petite Poste d'Enfer* que j'abandonnai une Mosaïque à la grecque que m'a ordonnée Monseigneur de *Pluton* pour sa salle de bains, que je courus m'enfoncer dans un bosquet écarté pour la lire à mon aise & sans distraction. J'achevois & j'allois ôter mes lunettes pour m'écrier, *de par S. Luc, voilà qui est drôle, ce petit coquin ne dégénérera pas, que le ciel en soit béni ?* lorsque je vis arriver l'incomparable *Michel-Ange* qui rêvoit à je ne sais quoi. Eh ! que fais-tu là Raphaël, dit-il, pendant qu'on boit là-bas ? -- Ah, Seigneur *Michel-Ange*, c'est vous, foyez le bien venu, ma foi je n'ai plus soif depuis que j'ai lu ce papier. -- Qu'est-ce donc, bon homme ? -- Félicitez-moi, félicitez-moi. -- De quoi ? -- J'ai un neveu digne de moi ; voilà la relation plaisante & très-orthodoxe qu'il a faite des Tableaux exposés à ce moment au Louvre. -- Est-ce que le Salon de Peintures est ouvert en France ? -- Eh oui, il y a deux ans que je fus y faire un tour tout bonnement & j'en écrivis deux mots à mon vieil ami *Jérôme*, soi-disant Rapeur de tabac dans la rue *Mouftard*, pour lui dire ce que j'en pensois. Ça me fit honneur au moins,

car ma Lettre étant devenue publique, quelques-uns des Coriphées à qui appartenôient les Tableaux me firent la mine & me répondirent que quand je l'avois écrite j'étois *brindzingue*, c'est-à-dire ivre; la belle réponse! la plaisante épigramme! que de me dire que je suis un ivrogne, comme si tout le monde ne le savoit pas; comme si le Peintre *Hotereau*, mon Maître, ne m'avoit rien appris. Or comme je ne puis plus aller voir le Salon cette année, puisque je suis trépassé, j'ai vu avec plaisir que *Pierre-Etienne Jolliot* mon neveu, fils de ma sœur *Catherine l'Enrhumée*, vient de me remplacer, & voilà sa Lettre; si bien donc.... — Si bien donc que tu aimes toujours à jaser quand tu ne bois pas, Père *Raphaël*, voyons lis moi tout cela. Je remis mes lunettes & je lus, après avoir craché comme un Paranymphe d'Académie; je mis dans ma prononciation autant d'expression que dans mes Tableaux; en sorte que M. A. enchanté du ton & de la gaîté de la critique, mais étonné de tout ce que tu reprenois dans ces brillantes peintures, s'écria, par le Vatican, cela n'est pas croyable, tiens, mon ami, ne jugeons pas par autrui comme les ignorans, allons voir tout cela nous-mêmes; nous autres habitans de

l'Elyfée, nous avons le pouvoir comme les Sorciers de nous transporter d'un lieu à un autre ; allons examiner les productions de cette Ecole Françoisé dont le Brun & Mignard m'ont si souvent entretenu. — Parbleu vous avez raison , je ne pensois pas à ce pouvoir merveilleux de voler comme un corbeau ; partons. . . . Et nous voilà par les airs ; nous arrivâmes au Salon le 15 Septembre à sept heures trente-sept minutes , le Soleil commençoit à entrer dans l'intérieur & à répandre sur les tableaux un éclat pur & favorable.

En arrivant M. A. qui s'attendoit fans doute à quelque beau portique, me dit en montant cet escalier : Où diable me menes-tu donc ? je lui répondis , laissez-vous conduire , Seigneur , je connois ceci comme *mon Pater*. C'étoit autrefois mes galeries. Nous entrâmes. Quoi , c'est-là le Salon dont j'ai tant oui parler ? Eh , mais ceci a la mine d'un jeu de paume fort maussade. Justement , vous ne voyez pas que c'est un fait exprès , & que si la salle étoit plus belle & mieux décorée , son éclat pourroit nuire aux chef-d'œuvres de nos Seigneurs ; aussi remarquez que le côté où on n'en a pas exposé , de même que le plafond, sont noirs ,

sales & tapissés de toiles d'araignées, l'ombre au tableau, morbleu, l'ombre au tableau ! & c'est-là le tour du bâton. — Je crois que tu as raison ; on te l'a donc dit ? — Oui, oui, j'avois un Cousin Professeur à l'Académie qui me l'a confié au tuyau de l'oreille ! — Eh bien, laissons la salle & voyons les Peintures. Mais dis-donc, notre vol a été long & rapide, n'as-tu ni faim ni soif ? — Pardonnez-moi, beaucoup l'un & l'autre, mais tenez, voilà qui vient à merveille, déjeunons. — Où donc ? — Ne voyez-vous pas l'entrée de cette cuisine N^o 52. qui me paroît admirablement bien garnie ? ... Comment des œufs au miroir, une volaille appétissante, des petites raves... Oh ! avançons, payera qui pourra... Et je m'avançai précipitamment pour chasser un chat qui alloit tâter d'un chapon fait pour la table des Dieux ? Ne vlat-il pas que cette cuisine délicieuse disparoît tout-à-coup, & qu'au moment où je voulois porter la main sur les provisions, je ne rencontrais qu'une toile, & le déjeuné ne parut plus qu'en peinture. Le Seigneur M. A. se mocqua beau-

coup de ma gloutonnerie & loua l'art du Peintre qui avoit trompé ma faim. Là-dessus nous nous mêmes à rire tous deux , & nous ne pensâmes plus à déjeûner.

Après avoir jeté un coup-d'œil sur cette collection confuse & assez mal ordonnée de peintures , M. A. en entrevit une du côté de la fenêtre qui répond à l'escalier , N^o 152. Nous nous approchons , il la considère attentivement sans dire mot ; seulement je m'apercevois que toutes les passions , tous les mouvemens que l'Artiste a exprimés dans ce Tableau , se marquoient fortement sur le visage de l'Observateur qui s'écria tout-à-coup : Ah ! l'excellent morceau , la ravissante peinture ! voilà , voilà du style simple & sublime , quelle force d'expressions ! vois ces figures mâles & Romaines , les muscles de ces membres robustes fortement prononcés , ces attitudes vives & déterminées , ces tailles hautes & libres , ces draperies jetées avec autant de vérité que de noblesse. Quelle scène terrible ! quel feu ! quelle colère ! comme les nuances & les gradations font bien obser-

152. Serment de Brutus & de Collatinus , par M. Beaufort.

vées : Collatin , le plus intéressé à cette scène tragique , ne se possède pas ; toutes les fureurs du désespoir & de la vengeance ont passé de son ame dans ses yeux ; il brûle de les éteindre dans le sang odieux des infâmes Tarquins ; c'est sur le poignard dont Lucrece vient de se percer le sein , c'est sur le sang de sa femme qu'il fait jurer ses parens de servir sa rage ; en voyant l'ardeur de son action , il n'est personne qui ne soit tenté d'avancer la main pour joindre ses sermens à ceux d'une famille indignement outragée ; mais Brutus , dont la figure est si noble & si héroïque , Brutus sçait mieux dissimuler la fureur qui l'anime : à la couleur rouge & furieuse du visage de Collatin , le Peintre oppose habilement la colère froide & le ressentiment profond de celui du vengeur de Rome & de Lucrece ; on voit qu'il jure avec toute l'ame & toute l'énergie possible , mais on distingue en même tems qu'il pense au salut de Rome. Ce visage pâle & décoloré est l'expression pénétrante d'une colère bilieuse , qui fermentera encore quelque tems , jusqu'à ce que de son explosion redoutable parte la foudre qui ira frapper l'insolence des tyrans & abattre le trône des Tarquins ; voilà le succès brillant que

doit se promettre un Artiste, qui, dans les monumens de l'Histoire, puise la composition de son Tableau, les traits & les couleurs qui doivent l'embellir & lui donner la vie: en achevant ces mots M. A. prit un morceau de craie à la sanguine, dont il teignit l'extrémité du poignard qui est à la main du malheureux époux, & qu'il vient de retirer tout récemment du sein de Lucrece. C'est une petite circonstance que le Peintre a sans doute oubliée, & dont le supplément fit merveilles.

J'étois en extase, mon cher Neveu, & la bouche béante, j'écoutois le beau panégyrique de M. A. qui, pendant ce tems, contrefaisoit chacun des personnages qu'il louoit, & se démenoit comme le premier Acteur de chez Nicolet; j'osai cependant lui représenter que le bras du père, qui est entre Brutus & Collatin, me paroissoit un peu estropié & s'avançoit mal; que sa figure, d'ailleurs, étoit un peu froide en comparaison des deux autres. *Moltò benè*, dit M. A. je n'en disois rien, & je voulois voir si tu le remarquerois. C'est un défaut, je l'avoue, ce bras cependant est aisé à redresser, c'est une bagatelle, mais comment faire pour animer ce troisième visage, après avoir épuisé toute l'ex-

pression en faveur des deux principaux Acteurs ? A la place du Peintre, j'aurois tourné les yeux du père du côté du cadavre de sa fille. M. A. finit par dessiner les deux principales figures, pour les emporter.

Nous fîmes quelques pas, & cherchant un morceau qui en valût la peine, je jetai les yeux sur un grand tableau au quatrième étage, N^o. 214; je l'avoue, ce fut sa taille plus que son coloris qui me frappa : comme nous n'en pûmes deviner le sujet, j'ouvris le petit livre que tu m'avois envoyé avec ta lettre, & j'y lus que c'étoit *S. Paul prêchant dans l'Aréopage*. Ma foi, dis-je à M. A. j'ai cru que c'étoit un Martyr cité devant le Tribunal d'un Proconsul, car rien de tout cela ne ressemble à *l'Aréopage*; c'étoit, à ce que m'a dit mon beau-frere le Capucin qui est venu en France, le Sénat d'Athènes, une assemblée nombreuse qui se tenoit en plein air, dans un espace fermé de colonnades, mais où il n'y avoit pas de voûtes, & je ne fais pourquoi cette fois

214. S. Paul dans l'Aréopage, par M. Lagrenée le jeune.

l'Aréopage n'a député que deux de ses Membres pour répondre à un Adversaire terrible; je ne fais pourquoi l'un des deux fait une mine renfrognée, est-ce que Saint Paul l'embarrasse déjà par la force de son éloquence? C'est, reprit en riant M. A. qu'il a peur que l'Apôtre ne le prenne par la barbe, que sa main menace depuis longtemps; car il est furieusement grand ce S. Paul qui du rez-de-chaussée peut atteindre à la barbe d'un homme élevé sur un tribunal: du reste cela n'a rien d'étonnant, puisque l'Apôtre est aussi grand que les colonnes qui soutiennent l'édifice, lesquelles cependant ont l'air d'avoir leur base tout à côté du Prédicateur. Et ce S. Paul, quel air! quelle attitude! cherche-t-il à instruire l'Aréopage ou vient-il le menacer? Lui trouves-tu quelques traits de cette sagesse & de cette dignité qui caractérisent un Envoyé du Ciel? N'y auroit-il donc aucune différence entre un Apôtre qui évangélise & un déclamateur de tribune qui s'emporte, entre le sophiste qui n'emploie que les ressorts de l'éloquence humaine, & l'homme inspiré par le Ciel même? — Cependant voilà au bas du Tribunal de bonnes têtes, ces vieillards ont de l'expression... & il me semble...

Mais mon Compagnon ne m'écoutoit plus, il en étoit à un tableau, N^o. 4, placé au-dessous de celui de l'Aréopage, dont la touche légère & le coloris brillant avoient fixé ses regards : voyant qu'il rioit sous cape, qu'avez vous donc notre ancien ? — Je ris de la bonne naïveté de cette jeune personne à qui cet Evêque, dans une cérémonie de religion sans doute, donne une médaille, & qui au lieu d'avoir modestement les yeux baissés, fixe le Prélat avec assurance & lui répond : *Au moins, Monseigneur, c'est pour tout de bon que vous me la donnez.* Cette franchise contraste d'une manière piquante avec la figure d'une vieille placée derrière elle, & qui s'étouffe de vénération & d'humilité : mais voilà, ce me semble une entrée de J. C. dans Jérusalem ; regarde. — Où donc ? — Là haut, tu ne la vois pas. — Ah oui, ce tableau long & écrasé comme l'enseigne d'un Epicier, dont toutes les couleurs ternes se confondent les unes avec les autres comme les morceaux dans un bloc de marbre de brèche. Eh où est donc cet air de triomphe & de gloire, cette vie, ce mouvement, cette

4. Saint Germain & Sainte Genevieve, par M. Lagrèné.

affluence , ces acclamations , où est toute la scène ? Ah comme je vous aurois traité cela moi ! peut-être n'aurois-je pas aussi bien réüssi à donner à l'Homme Dieu cet air de noble simplicité qui brille sur son front : mais je n'aurois pas été arracher le rideau de mon lit pour le mettre entre les mains de cette femme , je lui aurois donné un tapis plus honnête , & cela coûte beaucoup moins au pinceau qu'à la manufacture ; je n'aurois pas mis un enfant de quatorze jours ferme sur ses reins & en équilibre sur le bout des doigts de sa mere , qui a l'air de le tenir comme le *Saltimbanque* tient *Polichinel*.... Et ce grave St Pierre tout d'une pièce qui affecte la panse d'un gros Jacobin & l'air capable d'un ample Recteur de l'Université ; j'aurois.... — En voilà assez l'ami.... *bravo* , *bravo* , tu parles d'or & il n'y a qu'à te laisser aller.

Cette *Cléopâtre* , N^o. 181 , qu'en dis-tu ? Je la crois de la même main , c'est à peu-près la même touche & le même ton de couleur. — Peut-être bien , mais le livret l'attribue à un

181. Mort de Cléopâtre, par M. Ollivier.

autre pinceau. Voilà donc une femme mourante. C'est une Reine puisqu'elle a une couronne sur la tête ; ce corps me paroît d'un dessin peu correct, je ne fais pourquoi la belle *Cléopâtre* expirante ne m'inspire aucune compassion. — Est-ce tout ? — Mais à peu près. — Oh bien il y a un point essentiel que tu oublies : écoute moi. Ce Guerrier qui sort de la coulisse pour recevoir le dernier soupir de *Cléopâtre*, qui est-ce ? — Je crois que c'est *Auguste*. — *Bene* ; que vient-il faire là & qu'exprime son visage ? — Il vient assister à la mort d'une femme qu'il aimoit : car on m'a dit qu'elle n'étoit pas difficile la bonne Dame, & son visage peint l'horreur de voir entre les bras de la mort une femme qu'il adoroit. — Voilà où tu te blouzes, camarade, *Auguste* ne l'aimoit pas plus que toi ; il venoit de défaire *Antoine* à la bataille d'*Actium* ; il étoit glorieux ; il vouloit traîner à son char la plus belle Princesse de l'Orient. La fière *Cléopâtre* pénétrant son dessein, se donna la mort : quel air devoit donc avoir *Auguste* dans ce Tableau ? Celui d'un homme vain, qui se voit frustré de l'accomplissement du plus cher de ses vœux ; il falloit peindre une surprise muette, un abattement total, une nuance de fureur & de déses-

poir. Si le Peintre eût un peu médité son Tableau, s'il eût lu deux pages de l'Histoire d'Auguste, ou la dernière strophe de l'avant-dernière Ode du premier Livre d'Horace, il eût mieux ordonné son Tableau & mieux peint ses personnages; son Auguste n'a d'autre expression que celle d'un vieux Légionnaire.... Mon neveu, ce Monsieur M. A. est instruit & bien sçavant!

En faisant un petit tour vers le coin de l'escalier, nous rencontrâmes un Saint Sébastien, N^o 111. dont la touche plus légère & les couleurs mieux distribuées nous firent d'abord quelque plaisir; après l'avoir considéré un moment, M. A. m'adressa la parole. Eh bien! tu ne dis plus rien, est-ce que tu as perdu la voix? Que t'en semble? — Il me semble que vous m'avez dit autrefois que *Barthelemi di San-Marco*, avec qui vous avez vécu, avoit fait un S. Sébastien, dont le corps étoit si beau, que les Moines l'ôtèrent prudemment de leur Eglise, à cause de l'impression qu'il faisoit sur l'imagination de plusieurs femmes. — Comment, Raphael, tu fais des épigrammes, & tu contrôles sans paroître y toucher. Cependant le corps du Saint

n'est pas mal ici, & la pâleur de la mort est passablement imitée, mais tu ne parles pas de cette teinte de couleur trop légère, trop grise, ce pinceau n'est ni ferme ni moëlleux, cela n'a la mine que d'un dessin ou d'une esquisse à la première couche; ah! si ces Artistes prenoient la peine de consulter nos Tableaux d'Italie fièrement dessinés, fortement coloriés, ils verroient la différence! Je ne dirai rien de la femme qui essaye d'arracher les flèches du corps du Saint, ton Neveu s'est très-bien expliqué là-dessus.

Je suis aussi très-content, ajouta-t-il, de ce qu'il a dit du Tableau de *Psyché & de l'Amour*, n°. 23, que j'apperçois là haut. Quelle idée! quel violement du costume de placer le fils de Vénus dans le lit d'une Sultane, travaillé à la Grecque, couvert de tout l'attirail pompeux du luxe Asiatique, décoré de deux grands pots de fleurs, pris d'après les pommeaux de nos vieux chenets, ou de ces vases qui couronnent le faite de nos édifices, & qui, en tombant, lui feroient la tête: pour brocher par-dessus tout deux cariathides! Des cariathides pour soutenir les rideaux d'un lit! L'amour a-t-il cet air

espiègle & rusé , ce fourire fin & redoutable , qui ne le quitte pas même en dormant , & auquel il doit être plus reconnoissable qu'à ses ailes & à son carquois ; & cette brillante cassolette , & ce tabouret ! Je crois que ce petit malin , en s'éveillant , ne fera guère content du Peintre qui a voilé les charmes de son amante sous une robe de chambre d'argent. La belle Psyché en robe de chambre ! — Ah ! prenez garde , Seigneur , c'est qu'elle est peinte dans le costume de l'Opéra. — Tant pis , morbleu , tant pis ! C'est un très-mauvais costume , à ce que m'ont dit vingt François , & d'ailleurs à cet Opéra dont tu parles , on fait semblant quelquefois de se rapprocher de la nature ; l'amour , par exemple , y descend sur une escarpolette de chiffons peints en nuages , & non pas sur un lit de velours galonné d'or. — Eh ! Pourquoi non ? Voilà bien là bas Madame sa mère , n^o 24 , qui est assise mollement sur un coussin de velours bleu , avec des glands tout d'or ; le beau de l'affaire , c'est que ces étoffes sont montées sur des nuages ; il falloit que le Tapissier fût bien adroit. Elle n'est pas sur l'escarpolette celle-là : il est vrai que

l'Amour y est à plein cette fois ; aussi fait-il une drôle de mine , malgré l'air piquant & les petits yeux vifs de la plus jeune des Graces , qui cherche ceux du pleureur , & qui le regarde avec le plus tendre intérêt , tandis que l'autre lui tourne un derrière qui ressemble à un croupion de poularde engraisée de bled de turquie pendant tout un Avent. —

Tais-toi, tais-toi avec tes comparaisons, je vois là haut une grande machine ; c'est une Présentation de Jesus-Christ au Temple, au moment où Siméon prononce le *Nunc dimittis*, n°. 136 ; voilà ce qu'on appelle un beau sujet & une grande scène ; c'est dommage qu'elle ne soit ni assez remplie, ni assez animée. La tête du vieillard est admirable & son expression ravissante : on voit que toute son ame est dans ses yeux & dans son action , elle semble être prête à prendre son essor vers les tabernacles éternels d'où le Rédempteur vient de descendre ; transporté de la joie la plus douce & la plus vive, il adresse au Ciel un Cantique plein de tendresse & de reconnoissance , & personne ne le seconde , personne ne se joint

à lui , personne ne l'écoute ; la vieille Anne , dont le caractère de tête est bien Judaique , a beau faire la maîtresse d'école , & dire à des petites filles qui babillent à ses côtés d'être attentives à la voix du prophète , elles ont l'air de lui répondre qu'elles n'y sont pas plus obligées que tout le reste des personnages qui regardent en bas , sans s'intéresser à l'Ode de Siméon , qui est cependant le principal personnage. J'en excepte deux figures demi teintes à côté du vieillard , dont une ouvre la bouche pour faire le second dessus ; la figure de la Vierge n'a rien de noble ni de divin , (cependant il y a de si beaux modèles) son attitude d'un genou en terre , & l'autre en l'air , n'est pas assez modeste , & doit la fatiguer , il y a trop de grisaille , & pas assez de vigueur dans ce tableau ; Siméon , dont le corps plafonne mal-à-propos , n'est pas en équilibre , il va tomber sur les degrés : plus d'harmonie dans l'ordonnance , plus de force dans le coloris & le pinceau , & cet Artiste méritera les éloges de son siècle & ceux de la postérité. . . Raphael ! — Que vous plaît-il , Monsieur ? — Je n'approuve pas ce que dit ton neveu de ces deux grandes colonnes ; remarque bien que la scène se passe à l'entrée du temple

sous un des vestibules extérieurs, & qu'il faut des colonnes aussi épaisses & aussi majestueuses pour appuyer la force des masses & des faillies, tu le lui diras, entends-tu...

—Oui, oui, Monsieur; mais où allez-vous donc si vite? Vous n'appercevez pas ce combat de S. Michel contre une escouade de Diables, n° 22? Est-ce parce que *Raphael*, mon ancêtre, je pense, a traité le même sujet d'une manière sublime que vous dédaignez de faire comparaison? — Non, mon ami, j'ai apperçu ce tableau comme toi. — J'entends, j'entends, c'est que le Diable du tableau que nous examinons vous paroît trop doux, pas assez furieux, que vous ne l'entendez pas rugir & secouer violemment ses fers, que vous ne voyez pas la contraction terrible des membres qui cherchent à repousser le vainqueur; il ne me paroît pas assez noir pour un *Démon*, quoique son attitude de chute soit correcte & bien destinée; mais ses camarades sont plaisamment groupés, & ne paroissent guère se mêler de la querelle; celui qui est à côté de Lucifer a la tête & les cheveux d'un pendu, & ne dit mot; l'autre se contente de tirer la langue con-

tre l'Archange ; le troisième regarde précisément à quoi tout cela va aboutir ; presque point de mouvement & d'énergie. Cependant les figures sont bien détachées de la toile , & c'est un des tableaux dont le fond est le plus avantageusement colorié...

J'avois beau dire , mon cher neveu , M. A. faisoit semblant de ne pas m'entendre , il avoit toujours en tête le chef-d'œuvre de *Raphaël d'Urbain* , qui est dans le cabinet du Roi , dans lequel *Lucifer* combat en Chef des Diables , & *S. Michel* triomphe en Archange. Laisse-là tes Démons , me dit-il à la fin , regarde ici-bas une scène plus tranquille , qu'est-ce que c'est que cela , n° 21 ? — Ma foi , je crois que c'est un Magister habillé en Druïde , sans doute pour avoir l'air plus terrible , & qui dit à ce jeune écolier : *Est-ce qu'il n'y a pas assez long-temps que vous vous amusez à courir dans la forêt & à jouer de la flûte ? N'est-il pas temps d'étudier dans mon gros livre ? Effectivement le Pédagogue paroît fort las de porter cet énorme bouquin. — Que vas-tu t'imaginer ? Je soupçonne moi que ton Magister est un Prêtre du Temple qui paroît à travers les*

21. Télémaque & Termofiris , par M. Lagrenée.

arbres , & qui fait présent de sa flûte au jeune homme pour le dissiper dans cette solitude.

— Je crois que vous avez raison... Eh ! c'est le *Termosiris* de Télémaque , mais il a l'air bien grondeur , j'ai peine à le reconnoître... Je ne reviens pas de mon étonnement , ce Tableau étoit si facile à exécuter ; j'ai eu envie de le faire , moi qui vous parle , & je me proposois tout bonnement de copier Monseigneur l'Archevêque Fénelon , qui étoit un très-habile Peintre , quoiqu'il ne se servît que d'encre de la Chine pour faire ses tableaux. Je savois autrefois l'endroit par cœur ; attendez que je me le rappelle. Hom... Hom... Hom... Ah ! ma foi , le voici , c'est Télémaque qui parle... *Ce vieillard avoit un grand front chauve & un peu ridé , une barbe blanche pendoit jusqu'à sa ceinture , sa taille étoit haute & majestueuse , son teint étoit encore frais & vermeil , ses yeux vifs & perçans , sa voix douce , ses paroles simples & aimables... IL M'ABORDE AVEC AMITIÉ... Il étoit gai , complaisant , & la jeunesse la plus enjouée n'a pas tant de graces qu'en avoit cet homme dans une vieillesse avancée...*

Ce n'est sûrement pas ce Vieillard que je vois-là.... & puis pourquoi donner au fils d'Ulysse réduit au plus dur esclavage , une face

pleine & rebondie comme celle d'un Novice Cordelier, tandis que depuis long-tems il dé-
périfloit d'ennui, de tristesse, de travaux &
de mauvais traitemens? ... Pourquoi ne pas
l'habiller d'une *cotte de mailles*, comme Téléma-
que dit lui-même qu'il en portoit une *selon la*
coutume des Bergers d'Egypte? Je crois, Sei-
gneur M. A. que voilà des réflexions lumineu-
ses; tenez, votre Compagnie me donne du
génie.

-- C'est très-bien parler, j'en conviens, mais
je voudrois que tu moderasses un peu ta voix de
Stentor; voilà trois Seigneurs qui travaillent fé-
rieusement & que tu viens de distraire, les con-
nois-tu? — Pas que je sçache, le Livre le dira.
N^o 45. *C'est Gustave Roi de Suède dans son Ca-*
binet d'étude, s'entretenant sur des plans de for-
tification avec les Princes Charles & Adolphe ses
Freres. — Oh bien! puisqu'ils étudient, laisse-
les donc; car depuis que tu as parlé si haut, les
deux Princes cadets te regardent & le Roi a la
mine de leur dire: *Messieurs, si vous ne voulez*
pas être plus attentifs & regarder pour moi les

45. Portraits du Roi & des Princes de Suède, par M.
Roslin.

lignes que je vous montre, il vaut autant lever la séance & nous en aller. Je suis fâché de ne pouvoir considérer plus long-tems cette peinture. Le fond est d'une teinte brune & nourrie qui fait sortir les figures ; la fraîcheur & la vivacité du coloris est digne de l'Ecole Vénitienne, le fameux *Netscher* dont le pinceau imitoit le luisant du satin & le velouté des tapis de Turquie au point d'y faire porter la main, n'auroit pas exprimé avec plus d'illusion les différentes étoffes de l'habillement des Princes ; on croit distinguer le jeu & la belle eau des brillans qui décorent leurs épées ; tout cela est soigné, fini, naturel ; c'est un tableau du plus grand effet. — Voilà cependant une chaise qui est un peu de travers, le Prince est assis fort mal à son aise, c'est peut-être pour cela qu'il paroît le moins attentif à la leçon. — Oh ! oh ! tu fais le pointilleux, il ne faut pas être si difficile, c'est une minutie, avançons, avançons ! . . . Ah, je me reconnois à merveille ; vois-tu, *Raphaël*, c'est mon Pays... Je te parle de ces deux paysages qui sont pendans. N^o 81. Celui de la droite est le Pont de

81. La Forêt de Caprarole & le Pont de Tivoli, par M. Robert.

Tivoli un peu orné ; mais les traits élémentaires ont été pris dans la nature. Le joli morceau , l'agréable peinture , comme tout y est vrai , comme les couleurs locales sont bien distribuées , comme ce torrent se précipite bien de la montagne & se brise sur ces quartiers de roches que le tems a détachés ; que le bruit monotone de sa chute & ce site agreste est bien propre à entretenir cette mélancolie délicieuse , ce calme du cœur que l'on éprouve dans un Temple solitaire de la nature. Comme ces fabriques & ces ruines qui couronnent la pointe du rocher servent à élever la scène & à favoriser cette langueur & cette rêverie qui s'empare de l'ame , qu'il feroit bon de passer sa vie . . . — Quoi , là-dedans , à boire de l'eau fraîche ? — Est-ce que tu ne sçais pas que la cave d'*Horace* dont je t'ai parlé quelquefois n'est pas loin , & que nous sommes dans son domaine. — A la bonne heure. Je l'aime cet *Horace* , vous m'avez dit qu'il avoit fait de bons Tableaux , qu'il chantoit les belles & le bon vin ; voilà comme j'aime les Artistes.

— Ce Paysage vis-à-vis me paroît être pris dans la forêt de *Caprarole* , il est moins animé , moins décoré ; mais prends garde à cette variété

si naturelle dans la teinte des arbres , dont le tronc est un peu verd à la vérité. Vois-tu ce feuillé léger , délicat , agité par les vents ? Vois-tu avec quel art & quelle expression fine le Peintre a ménagé ces feuilles, comme il les a découpées en plaçant par-ci par-là des points blancs qui paroissent être l'effet des rayons qui percent à travers , & rendent les différens accidens de lumière occasionnés par le mouvement de leurs tiges.

Ma foi , mon garçon , cette forêt de *Cabarole* ne m'amusoit pas ; M. A. y fit attention. — Que fais-tu donc ? tu ne m'écoutes-pas ? — Ah ! Seigneur , c'est que je regarde le bon Dieu & sa Nativité. N^o 2... Elle est singulièrement coloriée ; comme elle est sombre ! Cela ne ressemble pas mal aux panneaux d'un carosse de Médecin , je n'y connois rien. — Que dis-tu ? ne te souvient-il plus que c'est une scène de nuit ? — Vraiment , je le sçais-bien , mais je n'ai jamais vû de nuits comme un habit d'E-vêque. — Là , là , ne te fâches pas , voyons l'action & les personnages. Voilà un bon vieux Berger à genoux sur le devant du tableau , il est parlant ; c'est l'expression touchante d'une

2. L'Adoration des Bergers , par M. Hallé.

candeur & d'une vénération rustique. Voilà une vieille là haut dont l'air de tête & les rides sont de la plus grande vérité ! — Oui notre Maître , tout cela est à merveille. Mais vous qui avez vu tant de *Nativités* , en avez-vous jamais vu une où la sainte Vierge fût assise comme sur une chaise longue ? Pourquoi ne donne-t-elle pas aux autres l'exemple du respect & de la dévotion ; & d'ailleurs , voilà un plaisant geste qu'on lui fait faire-là ; on diroit qu'elle renvoie durement une petite fille qui vient lui apporter des œufs , si bien que voilà la vieille qui avoit ouvert son pot au lait , qui va le refermer. — Tu plaisantes toujours , Raphaël , mais beau raisonneur , comment te tireras-tu du tableau suivant. N^o 1. — Ah ! c'est de l'Histoire cela , & j'ai peur de me blouzer comme à *Cléopâtre* ? — Non , non , c'est de la fable. Quoi , tu ne reconnois pas le vieux bon-homme Silène ? — Ah ! oui , oui , le Père nourricier de Bacchus qui buvoit toujours. — Justement ; je reconnois bien ces gens-là. — Eh qu'est-ce qu'on lui fait-là ? — Une jeune Nymphé , après l'avoir attaché avec du lière pendant son sommeil , s'amuse à le barbouiller de mûres.

1. Silène barbouillé de mûres par Eglé , par M. Hallé.

Vois comme ce gros buveur est gaiement dessiné ! Quelle joie franche ! quel bon épanouissement ! comme il rit de bon cœur de la folie de la Nymphe ! — Mais mon neveu dit qu'elle n'est pas correcte cette figure de Nymphe , que son attitude est gênée & qu'elle n'est pas assez près de Silène... — Vraiment la Nymphe a raison , elle ne s'approche pas d'un vieux penard qu'elle sçait être un grivois ; aussi le Peintre lui fait soutenir le bras par la cuisse d'un Faune. — Est-ce que les Faunes valent mieux que Silène ? — Non , mais son maître est-là & tu entends-bien... Cela supposé , le Faune feroit mieux d'aller danser avec ses camarades qui menent le branle là-bas sans l'en avertir. — A la bonne heure , mais ton neveu a raison de dire que ce ciel est une bouillie d'amidon ; il falloit ajouter que les couleurs locales ne sont point observées ; l'ancre de Silène par exemple n'a ni ombre ni fraîcheur ; tout cela est monotone & trop bleu : la nature , la nature , voilà le livre & la palette des grands Peintres , hors de-là point de salut.

En achevant ces mots , M. A. recule tout-à-coup de quatre pas , lance des yeux de feu sur un Tableau qui étoit plus bas , & me regardant d'un

d'un air animé, quoi, dit-il, tu ne vois pas...
 — Eh où? — Là, là, cette Muse environnée des attributs des Arts, N^o 60, quel air gracieux & divin! quelle finesse! le brillant coloris! cette carnation est d'une fraîcheur & d'une vérité touchante; on peut en dire ce qu'on disoit de celle de Vandyck, en *la piquant il en sortiroit du sang*. Ce fond d'architecture d'une noble simplicité, les vapeurs de cette cassolette, ces attributs, cette lyre, tout annonce les graces & la richesse de la belle ordonnance... --.

Oui tout cela, notre Maître, me paroît aussi admirable & aussi parfait qu'à vous, mais... — Quoi mais? — je voudrois que le fond fût un peu plus noir, que les boucles de ces beaux cheveux ne se confondissent pas avec la teinte presque uniforme qui les touche; je voudrois qu'en ménageant un peu mieux la distribution de lumière, on fît sortir davantage cette tête charmante.... Voyez comme aux N^{os} 208, 210. — Raphaël! — Notre Maître. — Lequel

60. Portrait de Madame la Comtesse du B... par M. Drouais.

208. Portrait de M. le Marquis de l'Hôpital par M. Duplessis.

210. Portrait de M. Caffieri, par le même.

aimes-tu mieux de ces jolis Tableaux Nos 5 & 6.--
 Oh ! cela est beau de part & d'autre , mais celle-
 ci a des épingles qui l'empêchent de dormir , &
 je ne la trouve pas assez abattue , comme dit
 mon Neveu... Il faut que l'allégorie se sente
 quand on en veut faire ; tenez , j'ai voulu pein-
 dre une fois une enseigne pour ma cousine qui
 vend de la double bierre de Mars , Fauxbourg
 S. Martin... Sçavez-vous ce que j'ai fait , j'ai
 peint deux Mars vêtus à la Romaine , le verre
 moussieux à la main , qui choquoient ensemble..
 Cela saute aux yeux & c'est parler. -- Tu es un
 habile homme , mais puisque nous y sommes ,
 voyons tout d'un tems celle qui se lave les pieds ,
 cela me paroît beau , frais , doux & correct ,
 excepté une cuisse qui s'est prodigieusement gon-
 flée depuis que le bout du pied trempe dans
 l'eau ; mais pourquoi cette jolie Baigneuse a-
 t'elle le long du dos un fillon de lumière ver-
 dâtre , qui en confond l'extrémité avec la teinte
 des arbres ? -- Je n'en sçais rien. -- En voilà une
 autre , N^o 11 , dont il n'est pas possible de mieux

5. L'Insomnie , par M. Lagrenée.

6. Une Nymphé qui se mire dans l'eau , par le même.

8. Baigneuse , par le même.

11. Mars & Vénus , par M. Lagrenée.

prononcer le contour ; il l'est au point , qu'à quatre pas la figure paroît se détacher de la toile & se remuer ; d'ailleurs , la tête est bien celle de la mere des Graces , de la fraîcheur de la jeunesse , du tein & cet air piquant qui vaut tout cela ; elle ne dort pas bien profondément , mais c'est le repos & le demi-sommeil de la volupté. — Puisque vous la trouvez si belle , donnez-lui donc un autre amant. — Est-ce que Mars n'est pas à côté d'elle ? -- Qui ! ce corps enfumé , lui trouvez-vous ces traits nobles & animés qui caractérisent le Dieu de la guerre , désarmé par l'Amour ? -- Peut-être que le Peintre l'a un peu barbouillé pour faire sortir la blancheur de la Vénus. -- En ce cas , il n'y avoit qu'à tirer Mars à la Silhouette ; vous avez beau dire , il ne ressemble pas mal à un forgeron de Vulcain qui s'est glissé... --

Oh ! je ne m'étonne pas que ton Dieu de la guerre ait quitté Vénus , le vois-tu là-haut , qui , sous la figure d'un Héros , combat & met en fuite tout ce qui ose lui résister. -- Ah ! c'est le Prince de Condé , N^o 65 , je suis fâché que Mars

65. Bataille de Lens , par M. Casanova.

s'en mêle , le Prince eût bien fait la besogne sans lui ; il feroit mieux d'aller voir ce qui se passe là bas. — Voilà, voilà encore une machine digne d'un grand Artiste, & l'empreinte flatteuse du vrai talent ; voilà du mouvement , de la vie , de l'ame ; tout marche , tout s'anime , tout y va de franc jeu , la fière ordonnance ! les beaux dégrademens ! la belle poésie ! que tout se rapporte bien à l'action principale , & concourt à orner la couronne du Prince qui se montra dans cette sanglante journée le génie tutélaire de la France , & le Héros de l'humanité ! Les bandes Espagnoles abandonnées par la Cavalerie , que Chatillon écrase comme un tonnerre , se jettent aux pieds du vainqueur. Ce groupe de supplians & de guerriers rapides qui les environnent , est de la plus vive , de la plus touchante expression , & sert à relever la gloire du Prince , qui d'un mot fait cesser le carnage , malgré l'ardeur & l'impatience des troupes d'élite prêtes à tout mettre en pièces ; l'attitude du Prince qui attire tous les yeux est vive & noble , son geste plein de dignité ; mais son coursier est un peu lourd , son œil froid ne vaut pas celui du cheval qui le suit ; la tranquillité & le calme du ciel qui tient la moitié du Tableau fait un contraste

de grand effet avec l'horreur de la scène & de la première terrasse couverte de cadavres, de blessés, de débris d'armes & d'instrumens militaires. Un peu plus de légèreté dans les figures, une teinte un peu plus vive, plus de relief & d'ombres fortes, des détails plus distincts, & ce Peintre pourra atteindre à la gloire de *Vander-Meulen*. — Oui, je crois sur votre parole que cela est beau. — Qu'est-ce que tu fais donc, Raphaël, avec tes lunettes? — Je cherche de tous mes yeux le Général *Beek*, qui vers le centre du Tableau doit être fait prisonnier, comme le marque le livret, mais je crois, Dieu me pardonne, que le Diable l'a emporté, & qu'il n'a pas voulu venir souper avec le Prince de Condé, car je ne puis le démêler dans tout cela. —

Ah! voici le pendant, n^o 64, il n'est pas si animé, ni si pittoresque que l'autre; le Prince, qui alors étoit très-jeune, n'a pas l'air d'un foudre de guerre qui force la victoire, les Guerriers qui sont à sa suite paroissent raisonner sur les nouvelles de Paris, l'action est très-chaude, le Prince est environné de fumée, & on ne lui ré-

pond pas un seul coup de fusil de l'autre côté. Tout cela cependant est encore bien groupé, bien ordonné, & se sent de la main qui a peint la bataille de *Lens*. J'y vois un défaut d'Histoire bien essentiel : dans ce Tableau, le Prince cherche à forcer un retranchement qui bouche la gorge d'une montagne, au-delà de laquelle l'armée de Mercy paroît en bataille dans une plaine. J'ai oui dire bien des fois au grand Condé qu'il n'étoit pas question à Fribourg de passer une gorge, mais de gravir sur la montagne elle-même, & de forcer pour cela des retranchemens, des terrasses, des vignes, des abbatis d'arbres : il le fit, & trouva au sommet l'armée ennemie en bataille sur un plateau, qui ne jugea pas à propos de l'attendre. Tout cela se passoit très-loin du Vicomte de Turenne, à qui le Prince apprit sa victoire par le bruit des timballes & des trompettes —.

Je vous dirai franchement, Monsieur M. A. que je n'aime ni les coups, ni les batailles ; voyons autre chose. — Arrête ! voilà une descente de Croix qui me paroît bonne, n°. 221 ; le corps de l'Homme-Dieu, quoiqu'un peu court,

a l'air bien roide & bien mort ; la douleur & la défolation de S. Jean , & la foiblesse de cette vieille femme , sont vivement exprimées. Voilà des ombres & des faillies : la Sainte Vierge , plus forte que ce qui est à ses pieds , est seule debout , & souffre avec fermeté , parce qu'elle doit donner l'exemple de la patience & de la résignation. — Je voudrois que la Vierge , au lieu de porter les yeux ailleurs , les élevât au Ciel , d'où lui vient sa force & sa fermeté.

Mais voilà une peinture dont la touche n'est pas absolument bien légère , n° 139. — Il ne faut pas que cela te mette de mauvaise humeur , c'est le genre de quelques grands Peintres , dont les Tableaux ne font effet qu'à quelque distance ; c'étoit la façon du bon *Rembrand*. — Ah ! je me rappelle , lorsque dans son atelier on s'approchoit trop près de ses Tableaux nouvellement achevés , il faisoit reculer les spectateurs , en disant que l'odeur des couleurs pourroit leur faire mal à la tête. — Mais ce Jupiter n'a pas l'air du maître de l'Olympe. As-tu vu ceux de *Rubens* à la Galerie du Luxembourg ? J'en ai souvent oui parler. —

Oh que oui ! Mais , prenez donc garde , vous

tournez incivilement le dos à ce Médecin , n^o 72.
 — Je ne le voyois pas , cela est agréable , vif , animé , la surprise de ces jeunes femmes est bien rendue ; il est vrai , comme dit ton neveu , que ce sont trois têtes dans un bonnets, l'empirique est excellent , mais je lui défie bien de voir dans cette phiole qu'un tendre amant baise la main à la malade , pendant qu'il spécule doctement fa bouteille. Bon coloris , bonne prononciation.

Nous avons vu les pièces principales , encore un tour , revenons sur nos pas. — Volontiers , cela m'amuse beaucoup , j'en ai apperçu par-là qui ont bien leur mérite , & nous revinmes à l'endroit par où nous avons commencé. M. A. en me montrant deux paysages , n^o 66 , décorés de bordures superbes , me dit : ils sont bien dessinés , les sites agréablement choisis , mais cela est noir , ces couleurs ne sont pas celles de la nature. — Cependant ces deux Tableaux sont du Peintre des batailles. — Dès-lors je voudrois qu'il n'oubliât pas que si c'est un talent rare de peindre les héros & les bergers , il y a une énorme différence entre le pinceau ferme & vigou-

72. Un Médecin , par M. le Prince.

66. Deux Paysages , par M. Casanova.

reux de l'Épopée , & le crayon doux & léger de l'Idylle. --

Oh ! Monsieur , Monsieur , qu'est-ce donc ? Regardez le portrait de cette jeune Arabe , n^o 142 , dont les couleurs sont si douces , si vraies , si bien fondues , ces instrumens de Musique Militaire , qui sont d'une vérité frappante , n^o 141 ; ces fruits , ces légumes , n^o 144 ; ces morceaux d'Histoire Naturelle , n^o 145 ; eh bien , tout cela a été travaillé par une très-aimable D^{em}oiselle qui est de l'Académie , voyez plutôt le livret qui le dit. — Je n'ai que faire de ton livre , je m'en rapporte plus à ces admirables peintures ; qu'il est beau d'associer les talens aux graces & à la jeunesse ! Qu'il est flatteur de joindre les roses au laurier ! Mais voilà des Tableaux , n^o 227 , dont les personnages font une singulière figure ; l'une est droite comme un piquet , & l'autre tend le derrière tant qu'elle peut. — Monsieur , c'est une pantomime , ou un Dialogue plaisant ,

142. Une Jeune Arabe , par Mlle Vallayer.

141. Instrumens de musique militaire , par la même.

144. Fruits , par la même.

145. Morceaux d'Histoire Naturelle , par la même.

227. Portraits , par M. Aubry.

comme vous voudrez. Le Monsieur dit à son vis-à-vis : *Madame , tenez-vous droite , rengorgez-vous , on vous regarde ;* & la Dame lui répond : *Vraiment , Monsieur , cela vous est fort aisé à dire ; vous ignorez que j'ai pris un remède qui me tourmente , & que je me suis fait mettre tout auprès de l'escalier , afin de ne gêner personne quand il en sera tems. --*

Tais-toi avec tes folies . . . Attends, voilà un petit bronze de la Flore antique, n° 68, qui me paroît très-heureux, apporte-le-moi, je te prie. — Excusez, Monsieur, je m'amuse à regarder ici quelques jolies têtes. Et le Signor alla porter la main sur la Flore, je l'avois prévu, je partis d'un grand éclat de rire. Nous voilà quittes, mon maître, ceci vaut la poêle dans laquelle j'ai voulu tremper mes doigts. Ma foi, votre camarade en seroit jaloux, & je ne fais pas s'il est plus flatteur d'avoir attrapé M. A. que des oiseaux.

Dites-moi, je vous prie, Magister, qu'aimez-vous mieux de ces marines, celles des n°s 90,

68. La Flore antique par M. Roland de la Porte.

90. Marine au soleil couchant, par M. Louthembourg.

98, 100, 104, 105, ou celles des n^{os} 40, 41, 42 ? Elles sont de deux Auteurs que j'ai connus, & qui courent la même carrière ; l'un, à la vérité, y est entré plus tard que l'autre, mais il a de bonnes jambes. — Il faudra donc qu'il ne se ralentisse pas, s'il veut attraper son ancien. Quelle touche ! Quelle ordonnance ! Quelle composition ! Prosterne-toi devant ce Soleil couchant, n^o 41 ; vois-tu ce clair de Lune, n^o 42, ce feu allumé dans un coin, grand homme sur ma foi, grand homme. Voilà des baigneuses moins agréables, comme dit fort bien ton neveu, n^o 43 ; ces arbres ne sont qu'ébauchés, mais, je te le répète, grand homme, habile maître. . . Son émule a du mérite, je suis content de la vérité de ces eaux : attends, voilà qui est bien fait aussi ; si la nature étoit aussi rouge

98. Deux Marines, par M. Louthembourg.
 100. Autre Marine, du même.
 104. Soleil couchant, par le même.
 105. Tempête, par le même.
 40. Tempête, par M. Vernet.
 41. Paysage & Marine, par le même.
 42. Marine au clair de la lune, par le même.
 43. Marine avec des baigneuses, par le même.

que cela, n^{os} 100, 96, 97! -- Vous avez raison, notre ancien, tous ces Tableaux semblent avoir été faits le jour du météore qui enflamma l'horison, & épouvanta tout Paris; mon neveu me mande que tous les objets lui parurent comme de la crème brûlée; il se corrigera, l'âge donne de la modération; en conservant sa touche fine & spirituelle, il reviendra au ton naturel des couleurs; & s'il perfectionne ses ciels comme ses eaux, ce sera un de nos premiers Artistes.

— J'accepte l'augure, & je serois tenté de répondre de lui, d'autant mieux qu'il me paroît qu'il a plus d'un talent; il n'a pas toujours le pied marin, il paroît aussi sur la terre, regarde ce choc des Turcs & des Cuirassiers Impériaux, n^o 109, dont la chaleur, la netteté & le coloris annoncent que ce pinceau, en sortant de l'Eglogue & de l'Empire de Neptune, peut paroître avec honneur dans le champ de Mars. — Il me semble que ce petit Tableau ne se soutient pas mal vis-à-vis de ces deux gran-

100. Marine, par M. Loucherbourg.

96. L'Amant curieux de M. Loucherbourg.

97. Le mouton chéri par M. Loucherbourg.

109. Bataille de Cuirassiers de M. Loucherbourg.

des batailles qu'il a devant lui. — Doucement, doucement, l'ami, l'éclat du coloris & la vigueur des chevaux de la petite peinture te donnent dans les yeux, & tu comptes pour rien la composition, l'ordonnance & les dégrademens des deux grands morceaux; tel qui commande vingt chevaux, perdrait peut-être la tête s'il avoit à en conduire dix mille. —

Cela se peut bien, nous jugeons par l'effet; mais puisque vous aimez les peintures guerrières, pourquoi donc en avez-vous passé brusquement une ici sur la gauche, N^o. 20? Cependant la couleur en est belle, les draperies naturelles & cette fuite de colonnes est dans les règles de la perspective. — Cela est vrai, mais elle m'a paru un peu froide. — Qu'est-ce donc que tout cela veut dire? Je ne comprends pas pourquoi cette femme montre ce bouclier à ce jeune homme. Voyons le livre. — Oui, oui . . . j'y suis & voici l'affaire. A Lacédémone c'étoit un opprobre de revenir du combat sans bouclier, & c'étoit sur cette arme qu'on portoit le corps des militaires morts pour le salut de la Républi-

20. *Rapporte ce bouclier ou qu'il te rapporte*, par M. Lagrenée.

que. Plutarque raconte qu'une Lacédémonienne voyant partir son fils pour l'Armée, lui dit avec un laconisme sublime : *Rapporte ce bouclier ou qu'il te rapporte*, & voilà le sujet du Tableau. — Mais cette femme qui a le cœur si ferme a l'air d'une pleureuse, & son fils n'a certainement pas celui d'un militaire bien déterminé : il ne paroît pas fait pour entendre un pareil adieu ; je crois que c'est de détresse qu'il a laissé tomber sa lance que je lui aurois mise à la main moi & qui auroit relevé son air. — Il est vrai que je ne connois - là ni une Spartiate, ni un soldat de Lycurgue : ils devroient être droits l'un & l'autre, & marquer plus de résolution & d'intrépidité.

J'ai aussi apperçu plusieurs petites peintures sur la même ligne qui me paroissoient un peu nues : il est vrai que *Rubens* n'y auroit pas mieux réussi, mais je n'aurois jamais osé peindre Manfelle Manon dans un pareil deshabilité. — Tu fais le scrupuleux, ces petits tableaux sont d'une élégance & d'une propreté charmante ; un coup d'œil à chacun... En général ces carnations sont d'une fraîcheur, d'une vérité & d'une touche élégante ; c'est une pureté & une correction de dessin, quelquefois très-rare dans les plus grands

Maîtres . . . le visage, l'air, la taille & l'habillement de la fille de Loth est à ravir, N^o. 9 : mais ce tableau de la Sainte Famille est bien supérieur à tous les autres du même Maître, N^o. 7. Quelle légèreté ! quelle prestesse de main ! quelle imitation de naturel ! quel précieux fini jusques dans les extrémités ! comme tout est tranquille, tout est divin dans cette délicieuse miniature ! Je voudrois bien que cette belle tête nous fit voir un peu ses yeux. — Mais voilà encore un tableau là-bas, auquel nous n'avons rien dit, N^o. 25 ; c'est une femme qui regarde une expérience de physique, en présence de son mari sans doute, qui assiste à la leçon. — Effectivement il m'a l'air d'un vilain jaloux qui ne veut pas que sa Dame sache trop de physique ; aussi vous voyez qu'elle ne regarde pas l'expérience & qu'elle n'écoute que d'une oreille. — Voilà donc qui est fini pour la Peinture : je suis bien de l'avis de ton Neveu sur cette énorme quantité de portraits . . . mais attends . . . je ne fais si je me trompe, ne lis-je pas au dessus de ce cadre, N^o. 100, que c'est celui de Pigale . . . cet illuf-

9. Loth enivré par ses filles, par M. Lagrenée.

7. Une Ste Famille, par le même.

25. Expérience de Physique, par M. Vanloo.

tre Artiste , ce fameux Sculpteur , dis Raphaël , est-ce bien lui ? Cela lui ressemble-t-il ? — Comme deux gouttes d'eau. Vous voyez le talent sous l'air de la probité & de la modestie. — A ce mots M. A. s'éleva jusqu'au portrait , l'embrassa : *Eh mon cher Camarade , lui dit-il , je suis ravi de te connoître ; que ton tombeau du Maréchal de Saxe , dont ce Guerrier m'a montré le dessin , m'a fait de plaisir. C'est un poëme plein de chaleur & d'élévation . . . cet Hercule . . . envoie-le sur les bords du Tibre , enfouis-le comme je fis de mon Cupidon , & je t'assure qu'on le prendra pour un antique.* M. A. m'embrassa aussi pour lui avoir fait connoître ce grand homme , & je remarquai que le visage de Pigale étoit tout réjoui de l'aventure ; nous passâmes à la tribu des Sculpteurs.

Chemin faisant M. A. s'arrêta à un modèle d'escalier qui lui fit grand plaisir , N^o. 154. Vois , me dit-il , avec quel art & quelle dextérité cet habile Architecte fait régner une double rampe autour de cette espèce de rotonde , enforte que le dessous , au lieu d'être d'une masse informe ou un chenil malpropre , est formé en portiques

154. Modèle d'un Escalier , par M. de Wally.

nobles & bien éclairés : on pourroit perfectionner cette machine en lui donnant un peu plus de légèreté . . . — Je suis bien aise que vous disiez que c'est un beau modèle d'escalier ; mon Neveu l'avoit pris pour la *Halle de Paris* & moi pour un *Colombier*.

M. A. le livret à la main parcourut ensuite tous les morceaux de Sculptures , & les ayant attentivement examinés , il me dit ; Raphaël , ton Neveu *Joliot* a raison , le ciseau l'emporte sur la palette : il y a dans ces productions plus de dessin , d'imagination , de poésie & d'élévation que dans celles que nous venons de voir ; ou ces Maîtres ont plus de génie, ou ils étudient davantage. Le buste de cette femme , N^o. 228 , semble vivre & respirer ; cependant il me semble qu'il y a encore quelques coups à donner à la bouche , qui n'est pas aussi fine que d'autres que j'ai vues plus loin , N^o. 248. L'idée de ce Mausolée , N^o. 263 , sans être neuve , est belle & noble ; la figure de l'Epouse , qui veut arrêter la mort , est de la plus vive expression , & l'idée

228. Madame la Comtesse d'Ég. . . par M. Lemoyne.

248. Une tête de jeune fille , par M. Caffery.

263. Mausolée de M. le Comte d'Harcourt , par M. Berruer.

de lui faire présenter le sein , pour arrêter le trait fatal , fait honneur au talent & au cœur de l'Artiste. Mais pourquoi ces drapeaux font-ils placés-là sans dessein ? Pourquoi ne leur fait-on pas jouer un rôle ? Ah ! qu'ils sont bien dans le tombeau du Maréchal de Saxe.

Le dessein de celui du bon Roi Stanislas , N^o 231 , n'est-il pas un peu froid , un peu nud ? -- Hélas ! quel bon Prince il rappelle ! ... & son auguste fille ! Ah ! je joindrois bien mes larmes à celles de ces deux génies... Ils étoient si doux , si bienfaisans , si populaires... -- Mon ami , fais trêve à ton panégyrique , examinons ce morceau , N^o 235 , ton Neveu remarque fort bien que cette tête est absolument mal placée ; c'est là où on écrit les épitaphes , mais ma foi cette femme gémit & pleure , au point de me faire partager sa désolation. Il n'y a qu'à leur faire changer de place. Il y a beaucoup d'esprit & d'imagination dans le modèle de ce fronton , N^o 252 ; j'aurois voulu ces enfans un peu plus grands , cela n'a pas l'air de graine de Héros. Cet autre modèle de fronton pour le même

231. Mausolée du Roi Stanislas , par le même.

235. Tombeau de M. de Brou , par M. Vallé.

252. Modèle d'un Fronton , par M. d'Huès.

édifice , N^o 256 , est d'une noble simplicité , & n'est point déparé par son voisin.

Ce Morphée , N^o 279 , est beau , bien dessiné dans cette attitude difficile à rendre ; son corps est délié , & quoiqu'il dorme bien naturellement , on voit qu'il a le sommeil léger , & qu'un rien le réveilleroit. Ce Berger qui détache Œdipe , N^o 268 , me fait concevoir de l'Auteur les plus heureuses espérances. Il n'est pas possible d'être plus vrai , plus correct , plus expressif , mieux en scène que tout ce qui est dans ce groupe admirable.

M. A. s'exaltoit sur ces statues & en débitoit des plus belles , lorsque je lui fis appercevoir un portrait en ovale que je regardois depuis quelque tems. Encore des portraits , me répondit-il d'assez mauvaise humeur. — Oui , oui des portraits , regardez celui-là N^o 58 ! — Ah ! tu as raison ! Quel air de fraîcheur , de bonté , de noblesse & de dignité ! quels yeux ! C'est

256. Modèle d'un Fronton , par M. Mouchy.

279. Morphée , par M. Houdon.

268. Œdipe , par M. Lecomte.

58. Portrait de Madame la Comtesse de Provence par M. Drouais.

certainement une Déesse de l'Olympe sous les traits d'une mortelle : — Non , c'est Madame la Comtesse de Provence. M. A. l'admira longtemps & me dit , gageons , Raphaël , que je ne me trompe pas cette fois & que voilà un buste de Socrate. — Où. — Là , N^o 281. — Notre Maître , vous avez perdu la gageure , c'est un Monsieur Diderot , dont vous avez oui parler à l'occasion de l'Encyclopédie. — Diable ! Et que dis-tu de ce groupe de Diane , N^o 260 ? — La Déesse est très-bien , elle regarde Endimion avec un air d'intérêt vraiment touchant ; mais pourquoi se passionne-t-elle pour un Berger dont la figure n'a rien de bien agréable , & dont la taille longue & un peu massive ressemble à celle du *Berger Polyphème* ? l'expression de l'amour est délicieuse. — Puisque tu es pour les belles tailles , regarde celle de cette Vénus N^o 240. qui reçoit la Pomme ? As-tu jamais rien vu de plus svelte , de plus élégant , de plus noble & de mieux proportionné ? — Et vous , Seigneur , avez-vous vu une figure plus intéres-

281. Portrait de M. Diderot par M. Houdon.

260. Diane & Endimion , par M. Dumont.

240. Trois esquisses , par M. Pajou.

sante, plus régulière, de plus beaux cheveux, un air de tête plus noble que celle de ce buste, N^o 239. C'est une répétition du Portrait que vous avez tant loué, N^o 60. Mon Neveu dit que celui-ci est plus ressemblant. -- Il est vrai que cela est parfait. Ah ! voilà des gens que je connois, ce doit être Rameau, N^o 247. Lully, N^o 246, Quinault, N^o 245. ils sont parlans, Rameau sur-tout ; le travail précieux de ces morceaux, leur fini, fait l'éloge du ciseau qui les a produits. -- Sçavez-vous, notre ancien, qu'ils sont destinés à orner le foyer de l'Opéra, & que c'est la reconnaissance de la Nation qui les y place. -- Ma foi j'en suis ravi, les François commencent donc à honorer les grands hommes qui ont vécu parmi eux ; ils n'auroient point tant tardé s'ils avoient sçu combien la vue d'une pareille statue sert à enflammer & à féconder le génie des beaux arts.

Tu me dispenseras, je pense, d'aller raisonner long-tems sur ces miniatures en émail qui sont

239. Portrait de Mad. la Comtesse du B. par M. Pajou.

245, 246, 247. Portraits de Quinault, Lully, Rameau, par M. Caffieri.

d'une délicatesse, d'une élégance & d'un travail précieux ; mais de tous les originaux je ne reconnois que celui de ton Roi N^o 127. dont j'ai vu tant de belles copies, celle-ci est effectivement froide. Je suis étonné que ce Monarque ne soit pas en pied au milieu de toutes ces productions des arts & des talens ; parbleu, puisqu'il les loge dans son Palais, ils auroient pu... — Ah ! voici, voici, je reconnois ici en bas Madame la Dauphine, N^o 128, c'est bien elle. — Si cela est vrai, elle sera toujours facile à peindre, il suffira de joindre la fraîcheur d'Hébé à la taille des Graces —.

Et toute cette Collection de dessins & de gravures, qu'en pensez-vous ? mon Neveu s'est enthousiasmé de ceux que vous voyez sous les Numéros 285, 286. Je crois que le drille a cherché à faire sa cour ; il a eu besoin à coup sûr de sa pataraphe pour quelque chose. — Mais ton neveu n'a pas tort : voilà de beaux dessins, de l'invention ; d'ailleurs cet Artiste est

127. Portrait du Roi en miniature, par M. Pasquier.

128. Portrait de Madame la Dauphine, par le même.

285. Dessin pour l'Ecole Militaire, par M. Cochin.

286. Plusieurs Dessins, par le même.

connu!—Oh! je sçais que c'est un habile homme; mais tenez notre Maître, sans aller plus loin, ces figures pour le TERENCE sont-elles bien correctes? on diroit qu'elles ont toutes été nouées, tant elles sont petites pour leur large figure. Il faut être juste; —Tu fais le merveilleux, mais en voici d'un homme qui jouit je crois d'une haute réputation aussi chez vous; je reconnois sa manière. C'est ce N^o 296. Son burin est très-moëlleux, sur-tout pour les étoffes qui semblent se mouvoir & se plier, ses figures ne sont pas à beaucoup près aussi parfaites. Ce cadre-ci renferme de quoi immortaliser un homme, N^{os} 297, 287, 288. Ces Cérémonies Chinoises & la revue du Roi sont d'une touche précieuse, nette, précise. Dans une seconde Edition il fera bien de mettre le Roi plus en vue. N^o 304. Cette estampe annonce des dispositions très-heureuses, il me paroît qu'elle rend bien les différentes expressions répandues dans le tableau

-
296. Les Offres réciproques, par M. Wille.
 297. Plusieurs Médailles, par M. Roettiers le fils.
 287. Estampes Chinoises, par M. le Bas.
 288. Revue au Trou d'Enfer, par le même.
 304. L'Accordée de Village, par M. Flipart.

charmant dont elle est la copie. — Mais cela est bien noir & je trouve mauvais que le Graveur ait pris la couleur de mon enseigne d'un *Naufrage*. — Patience, cela s'éclaircira avec le tems. — Oui, ou à la rosée de Mai? Je ne sçais ce que j'allois encore dire lorsque nous entendîmes du bruit & que nous vîmes arriver les Curieux; l'heure de l'ouverture du Salon étoit arrivée, il étoit neuf heures, j'étois tenté de partir & je ne pensois pas qu'enveloppés d'un nuage nous étions invisibles. Non, non, dit M. A. demeurons encore un moment, écoutons ce qu'on va dire, cela nous amusera peut-être. Le premier qui parla fut un gros petit homme que je pris pour un Marchand de la rue *Saint-Victor*, qui avoit mis l'habit noir & la perruque neuve pour se montrer au Salon, il étoit accompagné d'un Perruquier son voisin qui n'étoit pas en habit de poudre. Le Marchand s'arrêta devant le N^o 83, voilà, dit-il, un beau feu de joie, c'est celui de la Saint-Jean; voyez comme les flammes font paroître la Maison de Ville. — Ah! qu'allez-vous dire, Compère; si vous aviez étudié comme

83 Incendie de Rome : Ruines d'Architecture, par M. Robert.

moi jusqu'en quatrième , vous sçauriez que c'est l'embrasement de Troye. — Un incendie, dites-vous ! Eh ! il y auroit donc quelqu'un pour crier au feu & je n'y vois personne. A cette scène succéda celle d'une jeune Dame qui, après avoir jetté les yeux par-tout , dit au Cavalier qui lui donnoit la main , que ce qui lui faisoit le plus de plaisir c'étoit un Chat qu'une petite fille coëffe à la *Marmote* , & un petit garçon qui porte *Polichinel* , N^{os} 61 , 61. Je lui pardonne , dit tout bas M. A. en faveur de ses yeux & de sa taille ; & de vrai on auroit pu donner l'un & l'autre à un portrait de la mère des Graces.

Un moment après parut un large Carme luisant de fanté , qui considérant la bataille de Fribourg , dit à son Compagnon que c'étoit la victoire d'Alexandre ou celle du Grand Constantin. — Ce sera ce que vous voudrez , dit le Frere Cuisinier qui l'accompagnoit , mais cela est furieusement jaune & ne ressemble pas mal à des œufs brouillés.

A ce mot je me mis à rire à gorge déployée , M. A. eut beau me dire de me taire & me gron-

der de rire d'une pareille bouffonnerie, je ne pouvois me retenir, & de peur de nous découvrir, nous prîmes le parti de décamper. Chemin faisant M. A. me demanda si c'étoient-là toutes nos richesses pittoresques & si... — Ah! que non, & ne voyez-vous pas dans la lettre de *Pierre-Etienne Joliot* un catalogue de dix ou douze grands Maîtres qui n'ont rien donné cette année? il y a entr'autres un certain M. Vien, un M. Doyen & un M. Greuze... parlez moi de cela. — Eh pourquoi donc morbleu! pourquoi donc tous ces gens-là ne donnent-ils rien, du moins cela serviroit de leçon & d'exemple aux autres. — Les uns sont occupés à des travaux qui ne peuvent pas se transporter, & les autres, dit le Neveu, ont peur d'être critiqués. — Quelle foiblesse! quelle puérité! Raphaël, le fort du talent est d'attirer les regards de la critique, sa gloire est de la réduire au silence, son triomphe est d'en arracher des éloges : mais c'est une marque de médiocrité ou de pusillanimité condamnable de trembler & de mettre bas les armes devant elle. Quel homme, quel Peintre n'a pas essuyé ses jugemens? & combien doivent à ces bons mots une partie de leur gloire & de leurs succès? Ne m'a-t-on rien dit à moi?

N'a-t-on rien dit au Guide, à Raphaël d'Urbin, aux Carraches? Quel parti avons-nous pris? Celui de votre Grand Roi Henri : *bien faire & laisser dire.*

A propos, ton Neveu nous parle d'une Lettre sur l'Architecture, j'aime beaucoup cet Art, ne manque pas de me la faire lire. Dis-lui combien j'ai été enchanté de celle qu'il nous a envoyée sur le Salon; le tour qu'il a pris & le personnage de Henri Branthalz, sont d'une folie neuve, originale & délicieuse, qui m'a fait plaisir au possible.

Ici, mon garçon, finit notre entretien, dont je t'envoie la copie de mot-à-mot. J'ai été bien sensible, mon ami, aux regrets que tu témoignes sur ma perte & aux éloges que tu me donnes; cela fait honneur à ton bon cœur; applique-toi toujours, tâche de mériter de plus en plus le suffrage de M. A. & n'oublie jamais que tu es l'Eleve, le Neveu, & le Successeur de Raphaël Pinci.

F I N.

